Ce qui en premier saute aux yeux lorsqu’on observe le visage de Voltaire, de son vrai nom de petit noble François-Marie Arouet, c’est son regard. Un regard rieur, coquin et complaisant, qui semble vous prendre de haut, traduisant ainsi un égocentrisme exacerbé chez l’homme. Ce même regard malin, (que l’on peut d’ailleurs retrouver chez Eric Zemmour) qui n’inspire que mesquinerie et dédain, reflétant ainsi une certaine forme d’autocongratulation chez Voltaire.

Le visage est en couteau, longiligne et affuté, à l’image des prises de positions souvent tranchées de l’écrivain. Des joues dont le creux est accentué par deux pommettes dodues et saillantes, en accord avec la choucroute grisonnante qui lui fait office de coiffe, son manteau brodé au fil d’or et son délicat foulard en soie qui vient compléter la parfaite panoplie du grand privilégié.

Autre caractéristique physique du faciès voltairien que l’on ne saurait ignorer tant elle est présente, un nez aux narines béantes si plongeant, si disgracieux, si en chair qu’il en devient obscène, pouvant presqu’être comparé à un attribut sexuel. Un nez qui pue le cul, à l’image de son goût pour les femmes, et dont l’arrête bien dessinée, foncièrement tirée vers le bas comme si elle indiquait une direction, force le regard à venir se poser sur une bouche de chicaneur né. Normalement proportionnée, avec une lèvre supérieure légèrement pincée, la bouche de Voltaire affiche un sourire narquois et moqueur, soulignant la suffisance du personnage.



De ce visage on devine aisément le physique de l’homme, aux épaules de serpent et redondant, soutenu par deux fines cannes en guise de jambes. Des bras maigrelets dont les mains peinent à tenir sa plume, alourdie par le poids des mots de ses écrits souvent qualifiés de racistes, homophobes ou antisémites.

Le physique d’un petit monarque libéral, provocateur et progressiste, habitué à son confort et à faire la révolution intellectuelle ou mener combat depuis son fauteuil en velours feutré, orné de bois d’acajou sur lequel Voltaire passera tellement de temps, qu’il finira par en épouser la forme à la fin de sa vie et lui léguer son nom en héritage.

 *Ad*.